

Embarquement pour le musée de la Marine à Paris

Patrimoine. L'ancien musée consacré à la marine de guerre a fait peau neuve avec un nouvel objectif : « Transmettre le goût de la mer ». Il rouvrira le 17 novembre.

Reportage

Des échafaudages, des morceaux d'adhésifs orange, de grands espaces vides... Le musée national de la Marine, fermé depuis mars 2017 (!), ressemble à (presque) n'importe quel chantier.

Pourtant, à deux mois de sa réouverture – la date officielle est désormais le 17 novembre – difficile encore de se représenter à quoi il ressemblera dans sa nouvelle livrée. Heureusement, certains chefs-d'œuvre, déjà arrimés dans leur nouvel écrin, viennent rappeler la fonction du lieu.

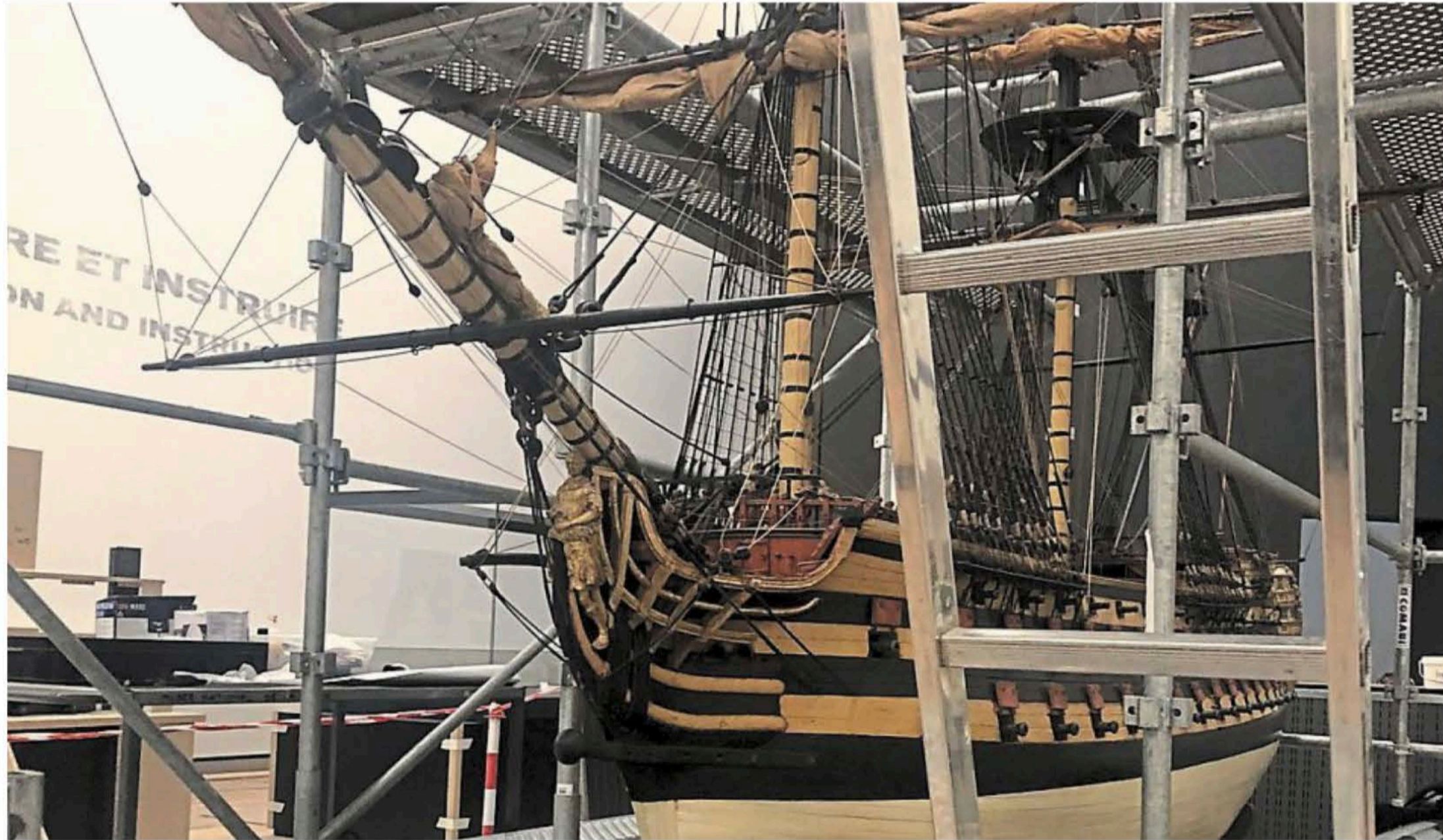
Cinq mètres vingt de long, avec trois superbes mâts qui culminent à quatre mètres de haut, le modèle réduit du *Royal Louis*, daté du XVIII^e siècle, surplombe majestueusement les dizaines de personnes qui s'affairent. La maquette est si gigantesque qu'elle a dû être installée en avance. Mais une majorité d'œuvres patientent encore.

Elles sont stockées au centre de conservation et de ressources de Dugny, le nouveau-né des bâtiments du réseau du musée de la Marine. Ce dernier, outre le musée principal du palais de Chaillot à Paris, compte des sites dans quatre villes maritimes : Lorient, Brest, Rochefort et Toulon.

Un millier d'œuvres restaurées

De sa riche histoire – la première collection a été rassemblée en 1748 – le musée parisien ne conserve pratiquement que le nom. Les œuvres, presque un millier, ont toutes été restaurées. L'intérieur du bâtiment a été entièrement revisité, dans un style moderne et épuré.

La fonction même du musée a évolué. S'il couvrait auparavant la marine militaire, son but est désormais de « transmettre le goût de la mer », explique Louise Contant, cheffe du département des collections. Au



L'imposante maquette du *Royal Louis*, encore entourée d'échafaudages, trône déjà dans le tout nouveau musée national de la Marine à Paris.

| PHOTO : OUEST-FRANCE

complet, le parcours prendra au moins trois heures aux passionnés.

Il débutera, avant même les caisses, face au scaphandre Carmagnole de la fin du XIX^e siècle, « un chef-d'œuvre du musée ». Les espaces, appelés ici « escales » et « traversées », s'enchaînent.

Les thématiques sont nombreuses : la navigation commerciale, avec le port du Havre (Seine-Maritime) à l'honneur. Mais aussi la plus onirique « tempête et naufrage ». L'espace dédié aux paquebots met en valeur de superbes maquettes, de l'ancien *Paraguay*, un des premiers transatlantiques français, jusqu'aux mythiques *Normandie* et *France*.

Les habitués de l'ancienne version du musée ne seront pas totalement déroutés. Les plus célèbres chefs-d'œuvre du musée sont toujours pré-

sents, magnifiquement restaurés. Là, la maquette de la galère royale de Louis XIV, *La Réale*. Ici, la véritable poupe du navire, toute d'or couverte. La marine militaire n'a pas été oubliée. Dans un sous-sol bien éclairé, les maquettes, uniformes et armes peuplent les vitrines.

Comme pour le reste du musée nouvelle version, la période couverte est large : le superbe *Achille*, soixante-quatorze canons, construit au début du XIX^e, ouvre le bal. L'évolution des technologies militaires s'enchaîne, jusqu'aux plus récents sous-marins de dissuasion nucléaire.

Le parcours de l'exposition permanente est loin d'être la seule nouveauté du musée parisien. Un restaurant, des salles de séminaires et un auditorium sont prévus.

Les expositions temporaires ne sont pas en reste. La première débutera dès le 12 décembre et sera consacrée « à la mer au cinéma. Elle s'intitulera *Objectif mer, l'océan filmé* », détaille la cheffe du département des collections.

Viendront ensuite une exposition consacrée au tour du monde en solitaire et au Vendée Globe en septembre 2024, puis une autour de Fernand de Magellan au printemps 2025, et enfin « une année consacrée aux profondeurs marines ».

Le musée a été pensé pour « permettre l'accessibilité au plus grand nombre ». En perte de vitesse, il attirait, avant 2017, « moins de 100 000 visiteurs par an ». Il vise désormais 300 000 tickets annuels.

Jean-Marie CUNIN.